



Mahomet

Traduit de l'anglais (USA) par G. Condello

AN ELEMENTAL THING

ELIOT WEINBERGER

I.

Quatre-cent vingt-quatre mille ans avant la création des cieux et de la terre, de l'empyrée et du trône, de la table des décrets et du calame divin, du paradis et de l'enfer, Dieu créa la Lumière de Mahomet. La Lumière traversa vingt mers de lumière, chacune d'entre elle contenant les savoirs que nul ne peut comprendre sinon Dieu lui-même, et lorsqu'elle émergea de la dernière mer, les autres mers tombèrent en adoration, et formèrent cent vingt-quatre gouttes de lumière, et chacune de ces gouttes était un prophète dans la grande procession qui entourait la Lumière.

Puis, à partir de cette Lumière, Dieu forma une gemme, et la divisa en deux. La première moitié devint les eaux et sur ces eaux Il plaça l'autre moitié, qui devint l'empyrée. Puis à partir de l'empyrée il créa le trône rayonnant, à partir du trône il créa la table des décrets, et à partir de la table il créa le calame divin.

Il ordonna au calame d'écrire, mais le calame resta interdit pendant un millier d'années.

« Que dois-je écrire ? »

« Il n'y a de Dieu que Dieu ; Mahomet est son Apôtre »

« Qui est ce Mahomet dont tu prononces le nom aux côtés du tien ? »

« Ô calame, s'il n'avait pas existé, je ne t'aurais pas créé. »

Puis Dieu créa le paradis et les anges et, à partir de la buée qui montait depuis l'eau issue de la gemme, il créa les sept cieux, et à partir de l'écume des eaux, il créa les sept terres. Mais ce monde tanguait comme un navire en pleine mer, alors Dieu plaça des montagnes dessus, pour le stabiliser. Il créa un ange pour soutenir la terre, un rocher immense où l'ange pouvait se tenir debout, un bœuf, sur le dos duquel reposait le rocher, et un poisson pour supporter le bœuf. Le poisson repose sur l'eau ; l'eau repose sur l'air ; l'air repose sur les ténèbres ; mais sur quoi les ténèbres reposent-elles, Dieu seul le sait.

Puis il créa les âmes des croyants, le soleil, la lune et les étoiles, la nuit et le jour, la lumière et l'obscurité, et une encore une kyrielle d'anges. La Lumière de Mahomet demeura soixante-treize mille ans dans l'empyrée puis soixante-dix mille ans au paradis, puis encore soixante-dix mille ans à Sidrat-al Muntaha, l'arbre du septième ciel, au-delà duquel personne ne peut aller, où la Lumière resta jusqu'à ce que Dieu veuille la création d'Adam, le père de l'humanité.

L'ange Azraël rassembla de la poussière des quatre coins du monde – de la terre blanche, de la terre noire et de la terre rouge, molle ou dure, ce qui explique pourquoi l'aspect des fils d'Adam est si varié et aussi pourquoi le prophète a dit que tous les fils d'Adam sont identiques, comme les dents d'un peigne. L'ange Djibril porta la terre vers le lieu qui avait été décrété être l'emplacement de la tombe de

Mahomet, la malaxa avec de l'eau pour en former un homme. Dieu ordonna à l'esprit d'Adam d'entrer dans son corps, mais l'esprit se plaignit que l'entrée était trop étroite, alors Dieu décréta que, pour toujours, il pénétrerait et il quitterait, avec la même aversion, sa mortelle demeure.

Quand l'esprit pénétra dans ses yeux, qu'il vit sa propre forme et les anges chantant ses louanges, Adam éternua. Alors Dieu donna à Adam la parole, et ce dernier s'écria : « El Hamdoulî'Allah », « Dieu merci ».

La Lumière de Mahomet rayonnait sur l'index d'Adam, sur le front de sa femme, Hawwa, sur son fils Shays et sur sa femme, la belle Hourî, Mohavela, et sur leur fils Anush. La Lumière était avec Ibrahim quand il fut jeté dans la fournaise de Nimrod, elle était avec Noûh sur l'arche, elle était avec Younous dans le ventre du poisson, et traversa ainsi toutes les générations, jusqu'à ce qu'elle atteigne Abd al-Muttalib, et son fils Abdallah, dont l'éclat lui valut le nom de Lampe de la Ville Sacrée, et sa femme Amina, Nacre du Joyau de la Prophétie.

Amina dit que le jour de la naissance du prophète, elle entendit d'innombrables voix, qui ne ressemblaient à rien d'humain, et qu'elle vit un drapeau en soie du paradis, suspendu à un bâton de rubis, qui emplissait tout l'espace entre le ciel et la terre. Elle vit, on ne sait comment, les palais de Damas brillant de mille feux, et d'innombrables oiseaux amassés autour d'elle. Un jeune homme apparut, plus grand, plus beau et plus élégamment vêtu que tous ceux qu'elle avait jamais vu : il prit son bébé et, de sa bouche, laissa tomber de la salive dans celle du bébé. Il

ouvrit la poitrine du bébé, en sortit le cœur, le fendit, et en tira une goutte noire. Il prit ensuite une bourse de soie verte contenant une herbe inconnue, qu'il plaça dans la poitrine du bébé, et passa sa main au-dessus. Le jeune homme et le bébé parlèrent dans une langue qu'elle ne comprenait pas. Puis, dans une bourse blanche, il prit un sceau et l'appuya entre les épaules de l'enfant, et donna au bébé une tunique pour le protéger des calamités du monde.

La nuit où Mahomet est né, toutes les idoles tombèrent à la renverse. Les palais de Khosro, empereur de Perse, tremblèrent, son dôme se fendit en deux, et quatorze de ses tours s'effondrèrent. Le lac Sawwa, qu'on adorait comme un dieu, disparut, et devint une plaine salée. Les feux sacrés de Fars, qui avaient brûlé durant mille ans, s'éteignirent. Soixante-dix colonnes de lumières apparurent entre le ciel et la terre, chacune d'une couleur différente, et la Kaaba s'éleva et plana au-dessus de la Mecque. Le lendemain matin, tous les rois du monde trouvèrent leurs trônes tournés face au mur.

Cette nuit-là, le grand poisson Tamusa, chef de tout ce qui nage dans les mers, qui possède sept-cent mille queues, et sept-cent mille bœufs qui vont et viennent le long de son dos, chacun ayant soixante-dix mille cornes d'émeraude – troupeau dont Tamusa ne sent pas la présence, car ils sont comme des mouches sur son immensité – cette nuit-là l'immense poisson tremblait de joie, et si Dieu ne l'avait pas calmé, la terre aurait chaviré.

Le prophète est né circoncis.

CATASTROPHES

Les premiers jours après la naissance de Mahomet, sa mère Amina n'avait pas de lait, alors son oncle Abu Talib mit le bébé à son sein et le lait coula en abondance. Une nourrice, Halima, de la tribu de Banu Saad, fut engagée. Mahomet ne tétait que le sein droit, laissant le gauche pour le fils d'Halima.

À quatre mois, sa mère Amina mourut, le laissant orphelin, puisque son père Abdallah était mort quelques mois avant sa naissance.

Il ne souilla jamais ses habits ; tout ce que la nature faisait sortir de lui était immédiatement reçu et caché par la terre. Il ne sentait jamais mauvais, mais exhalait un parfum de camphre et de musc. A trois mois, il se tenait assis ; à neuf mois, il marchait ; à dix mois, il allait, avec ses frères adoptifs, faire paître les moutons ; à quinze mois, il tirait à l'arc et tous ceux qui le voyaient pensaient qu'il avait cinq ans.

Petit garçon, il dormait dans une chambre avec son oncle, mais il se cachait pour se changer. La nuit, on l'entendait prononcer des prières. Souvent, un bel homme apparaissait à côté de son lit, caressait sa tête, et disparaissait. Il était généralement seul, une lumière rayonnant de sa tête jusqu'au ciel. Il riait rarement, ne jouait pas avec les autres, et ne les regardait pas jouer.

Il ne savait ni lire ni écrire. Certains disent que, puisqu'il connaissait tout par inspiration divine, il devait avoir ses raisons. Sur son lit de mort, il fit apporter un encrier et une omoplate de mouton, pour pouvoir écrire ses dernières

instructions, et les gens pensèrent que c'était le signe du délire qui annonce la fin.

Il avait trois turbans, dont l'un était blanc. Il s'appuyait sur un fin bâton lorsqu'il s'adressait aux gens. Il avait un bâton de marche nommé Memsuq, une tente nommée Akan, une tasse nommée Matba, et un récipient pour la cuisine nommé Rayy. Deux chevaux : Erbaz et Sekeb ; deux mules : Duldul end Shaba ; deux chamelles : Ghasba et Jedan ; un âne nommé Yafur, et un chameau de bât nommé Dibaj. Il avait quatre épées – Zulfakar, Aun, Mejzim, et Rasun – un casque nommé Asad, une côte de maille nommée Zat al-Fazul, un étendard nommé Akab et un drapeau nommé Malum. Son turban s'appelait Sahab. Il possédait deux portes rouges.

Quand l'âne Yafur fut capturé par Mahomet, il acquit soudain la parole et dit qu'il venait d'une lignée de soixante générations qui n'avait été montées que par des prophètes. Il dit qu'il était le dernier de son lignage, car Mahomet était le dernier des prophètes, qu'il l'avait attendu, et n'avait autorisé personne d'autre à la monter. A la mort du prophète, Yafur fut tellement anéanti qu'il se jeta dans une fosse, qui devint sa tombe.

Il était plutôt grand, mais pas très grand. Il avait une grosse tête. Ses cheveux n'étaient ni frisés ni raides, et il les portait avec la raie au milieu. Son visage était très blanc, son front large, avec une veine qui devenait saillante lorsqu'il était en colère ; ses sourcils : étroits, long, en arc ; certains disent qu'ils se rejoignaient. Son nez était fin et aquilin ; la lumière en rayonnait. Il était si long que lorsqu'il buvait il touchait

presque l'eau. Sa barbe était large et pleine, avec dix-sept poils blancs qui étincelaient comme le soleil ; ses lèvres n'étaient pas épaisses. Il avait un grain de beauté sur le menton. Ses dents étaient larges et blanches, son cou lisse et droit, comme une statue. Ses épaules étaient larges, ses articulations solides et creusées, ses membres symétriques. Sa poitrine et son ventre formaient une ligne perpendiculaire, avec une étroite ligne de poils noirs et fins, vers le centre. Il n'avait pas de poils aux aisselles. Certains disent que le sceau de Dieu entre ses épaules était une excroissance de chair, d'autres que c'était une touffe de poils. Il avait de longs doigts, de larges paumes, de grandes mains et de grands pieds. La plante de ses pieds était très arquée, le cou-de-pied était lisse et doux, de sorte que si une goutte tombait dessus elle roulait immédiatement. Son pas était long, lent et digne ; il avait toujours l'air de descendre d'une colline. Sa tête était toujours inclinée, car la tristesse pesait sur son esprit.

La lumière rayonnait sur son front et, la nuit, on aurait dit le clair de lune. Il se parfumait avec l'ambre, le musc et la civette, et il dépensait plus d'argent pour les parfums que pour la nourriture ; plusieurs jours après, on pouvait savoir, au parfum qui restait dans l'air, qu'il était passé par là. Il ne projetait aucune ombre lorsqu'il se tenait au soleil. Aussi grand soit-il, un homme se tenant à côté de Mahomet semblait toujours plus petit de la longueur d'une flèche. Aucun oiseau n'a jamais volé au-dessus de sa tête. Il pouvait voir derrière lui sans se tourner. Il pouvait tout entendre lorsqu'il dormait. L'eau coulait d'entre ses doigts et, dans ses mains, neuf cailloux chantaient des louanges. Il n'a jamais eu d'éjaculation nocturne. Un animal qu'il avait

chevauché ne vieillissait plus. Aucun insecte ne s'est jamais posé sur lui. Sur sol mou il ne laissait pas de traces, mais on pouvait voir l'empreinte de ses pas sur la roche.

Il disait qu'il y avait cinq choses auxquelles il ne pourrait jamais renoncer : manger sur le sol avec ses serviteurs, chevaucher un âne avec une couverture au lieu d'une selle, traire lui-même ses chèvres, porter des vêtements de laine, et saluer les enfants.

Une fois, il ramassa une miette de pain qu'il avait trouvée sur le sol, et la mangea, en disant que nous devons apprécier les faveurs que Dieu nous accorde.

Il se nourrissait principalement d'eau et de dattes, ou de lait et de dattes. Ses fruits frais préférés étaient la pastèque et le raisin. Il mangeait de la viande, mais il ne chassait pas. Il trempait son pain dans l'huile et le vinaigre. Après avoir fini de manger, il léchait le plat, léchait ses doigts et, ensuite, il nettoyait. Ceux qui mangeaient avec Mahomet entendaient des voix dans la nourriture.

Une fois, il a convaincu un groupe d'incroyants en convoquant les restes de la nourriture qu'ils avaient mangée. Les plats descendirent du ciel. Mahomet demanda à la nourriture de raconter qui avait mangé quoi, et chaque morceau répondit : mon maître Untel a mangé ceci, ses serviteurs cette autre portion, et ce que vous voyez, ce sont les restes. Il demanda à la nourriture qui il était, et la nourriture répondit : « Tu es le prophète de Dieu ».

CATASTROPHES

La nuit, quand ses disciples quittaient sa maison, il passait sa main par la porte et la lumière qui en émanait éclairait leur chemin jusqu'à chez eux.

Un célèbre docteur est venu pour soigner Mahomet, qu'il pensait fou :

« Pourquoi serais-je fou ? »

« Parce que tu dis être le prophète. »

« C'est toi le fou, car tu dis que je ne suis pas le prophète. »

Mahomet fit signe d'approcher, et un énorme palmier au loin se déracina, s'approcha, s'inclina, et dit : « Quels sont tes ordres, ô prophète de Dieu ? »

Il coupa la lune en deux, puis la réunit. Il fit se lever le soleil juste après qu'il se fut couché. Il mit une petite pierre au milieu de la route, qu'aucun homme ni aucun animal n'a jamais, par mégarde, tapée du pied.

Une autre pierre, qui reposait sur la bouche d'un puits dans un jardin, le salua, et lui demanda à ne pas devenir une pierre en enfer, et Mahomet pria pour elle.

Un chameau se plaignit au prophète qu'il travaillait dur mais qu'on lui donnait peu à manger. Mahomet convoqua le propriétaire du chameau, qui admit que c'était la vérité.

Un loup accepta de garder un troupeau de moutons, pour que le berger puisse se joindre à Mahomet.

Mahomet considérait que les loups devaient avoir le droit de manger quelques-uns des moutons du troupeau. Il interdisait de tuer les araignées car, une fois, il s'était caché

dans une grotte, fuyant des ennemis, et une araignée avait tissé une énorme toile en-travers de l'entrée. Quand ses ennemis arrivèrent, ils virent la toile et pensèrent que personne n'était passé par là.

Il toucha les oreilles de quelques moutons et elles devinrent blanches ; toute leur descendance eut les oreilles blanches.

Il disait qu'il y a des anges qui protègent les arbres fruitiers, car sinon les bêtes sauvages mangeraient tous les fruits. Il interdisait à ses disciples de satisfaire leurs besoins naturels sous les arbres fruitiers, car cela offenserait les anges.

Un infidèle lui dit une fois : « Je te croirai lorsque ce lézard te croira », et il sortit un lézard vert de sa manche. Le lézard, avec une grande éloquence, se mit à dire : « Ô ornement de tous ceux qui seront assemblés au Jugement, Tu mèneras les purs au paradis... »

Un homme vint voir Mahomet et lui dit que, des années auparavant, avant d'avoir trouvé la foi, il avait emmené sa petite fille dans le désert et l'y avait abandonnée. Mahomet dit : « Allons, montre-moi l'endroit ». Là, il appela la fille par son nom et elle apparut, revenue à la vie. Mahomet dit : « Ta mère et ton père sont devenus des musulmans. Si tu le veux, je peux te rendre à eux. » Mais la fille répondit : « Je n'ai pas besoin d'eux. Dieu est meilleur avec moi qu'ils ne l'étaient ».

Il fit pousser des cheveux sur la tête d'un chauve.

Quand on lui demandait ce qui déterminait la ressemblance d'un enfant à son père ou à sa mère, il répondait : « un excès de semence ». Les os, les veines et les tendons viennent du père ; la chair, le sang, les ongles, les poils et les cheveux, de la mère.

Comme il ne serrait pas la main aux femmes, pour sceller un pacte il mettait sa main dans une jarre pleine d'eau et la femme mettait aussi sa main dans la jarre.

Il disait que les rêves heureux viennent de Dieu et que les mauvais rêves viennent de Satan, et qu'en conséquence on pouvait raconter les rêves heureux, mais jamais les mauvais. Il disait que celui qui joue aux échecs est semblable à celui qui a trempé sa main dans le sang d'un porc.

Il était ambivalent à propos de la poésie : il a donné une cape, qui existe toujours, au poète Kab ibn Zuhayr, en récompense pour un panégyrique. Mais il a aussi dit que remplir l'estomac de pus est meilleur que de bourrer le cerveau de poésie.

A l'époque, on croyait que l'âme d'un homme assassiné prenait la forme d'un oiseau qui pleurait jusqu'à ce que l'assassin soit assassiné. Mahomet disait que ce n'était pas vrai. Il disait qu'il n'y avait pas d'étoiles annonçant la pluie.

II.

A vingt-cinq ans, Mahomet épousa une riche veuve, Khadija, qui avait quarante ans. Elle porta sept de ses huit enfants : trois fils, qui moururent, et quatre filles. Pendant vingt-quatre ans et un mois, jusqu'à sa mort, il ne se maria à aucune autre femme, et ses futures épouses durent s'adapter à sa nostalgie et à son chagrin.

Sa deuxième femme, Sauda, avait vingt-six ans ; elle était veuve. Comme elle avait peur qu'il ne demande le divorce, elle donna la nuit qui lui était normalement attribuée avec Mahomet à sa troisième femme, Aïcha. Elle disait que, bien qu'elle n'appréciât pas les relations sexuelles, elle voulait être ressuscitée avec les femmes du prophète.

Il épousa Aïcha, connue pour son savoir et son esprit, alors qu'elle avait six ans, et consumma le mariage lorsqu'elle en avait neuf ; elle était la seule de ses femmes à être vierge. Quand elle a été accusée d'être adultère, un verset lui fut révélé, prouvant son innocence. Ils prenaient leur bain ensemble ; il priait dans ses bras ; dans ses bras, un verset lui fut révélé ; il mourut dans ses bras, alors qu'elle avait dix-huit ans, et fut enterré dans sa maison. Une fois, on demanda à Mahomet qui était la personne qu'il préférait : « Aïcha. » « Non, je veux dire, parmi les hommes. » Mahomet répondit : « Son père ». Il disait qu'Aïcha, était aux autres femmes ce que le *tarid*, un plat de viande et de pain, était à de la simple nourriture.

CATASTROPHES

Lorsqu'il envisageait de se marier, il envoyait une femme sentir le cou de la future épouse. Il disait que si le cou était agréablement parfumé, tout le reste de la personne était agréablement parfumé. On examinait aussi le cou-de-pied ; car s'il était charnu, tout le reste de la personne était charnu.

Oum Sharîk, de la tribu d'Azd s'est offerte au prophète en « présent gratuit », et un verset lui fut révélé, disant qu'il pouvait l'accepter. Hafsa était veuve à dix-huit ans, belle, instruite, mais colérique. Le premier mari d'Oum Habiba, malgré les avertissements de sa femme, devint chrétien, prit goût au vin, mourut, et alla en enfer. Oum Salama était veuve, elle avait deux enfants, dont le père était mort à la bataille d'Uhud. On lui demanda si l'étreinte du prophète était semblable à celle des autres hommes, et elle répondit oui. Alors Djibril apporta à Mahomet un plat préparé par les Houris du paradis, qui lui donna la puissance de quarante hommes, et il visita toutes ses femmes en une seule nuit.

Zaynab, fille de Jahsh, épousa Zayd, un esclave que Mahomet avait émancipé et adopté. Mahomet vint rendre visite à Zayd et par mégarde vit Zaynab légèrement vêtue ; il tomba amoureux. Zayd offrit de divorcer mais Mahomet refusa jusqu'à ce qu'un verset lui soit révélé, affirmant qu'ils étaient déjà mariés au paradis. Ainsi, Dieu lui-même la lui donna en mariage.

Le mari de Zaynab, fille de Khuzayma, était lui aussi tombé à la bataille d'Uhud ; elle mourut huit mois après son mariage. Il divorça de Maymouna, mais on sait peu de choses d'elle. Juwayriya, fille du chef de Khuzaa, fut faite

prisonnière avec sa tribu, les Banu Mustaliq ; son mari avait été tué durant le combat. Puisque Mahomet ne pouvait avoir d'esclaves dans sa belle-famille, il émancipa la tribu entière. Safiya, fille de Ho-Yay, qui avait dix-sept ans et était juive, avait été capturée à Khaybar, après que son mari mourut durant la bataille. Rayhana était elle aussi juive, capturée et enlevée à la tribu de son mari, les Banu Qurayza. Il y eut Aulia, d'avec qui il divorça avant que le mariage soit consommé. Pendant son mariage avec Fatima, fille de Dhahhak, un verset lui fut révélé, lui ordonnant de demander à ses femmes de choisir entre Dieu et les biens de ce monde. Fatima choisit le monde, quitta Mahomet, et à la fin ramassait le crottin de chameau dans les rues en se lamentant sur son sort.

Le prophète mourut avant que l'on puisse lui amener Shinya. Asma fut trompée par la jalousie d'Aïcha et de Hafsa : elles lui dirent qu'elle devait se montrer timide avec Mahomet, et refuser ses faveurs. Il la renvoya dans sa tribu. Pour apaiser la colère de Mahomet, un disciple offrit sa sœur Qutaila, qui vivait au Yémen ; ils firent envoyer quelqu'un pour la chercher, mais Mahomet mourut avant qu'elle n'arrive. Malika aussi fut trompée par Aïcha, refusa les avances du prophète, et fut renvoyée. Amra, fille de Yazid, se révéla lépreuse. Il épousa Sana, mais elle mourut avant de pouvoir le rejoindre.

Un jour, alors que Mahomet était assis dos au soleil, Layla lui tapota sur l'épaule. « Qui est-ce ? dit-il, que les lions le mangent » – c'était une plaisanterie qu'il faisait souvent. Elle répondit : « Je suis la fille de celui qui nourrit les oiseaux et rivalise avec le vent ». Elle proposa de l'épouser.

Il accepta et la renvoya dans son village pour attendre ses instructions. Ses amis lui dirent que c'était une erreur : Layla était une femme jalouse et Mahomet avait de nombreuses épouses. Elle revint voir Mahomet et demanda à être libérée des liens du mariage. Il accepta, mais plus tard elle fut effectivement mangée par un lion. On disait d'elle qu'elle était malpolie et qu'elle chevauchait son âne d'une manière obscène.

Il demanda Oum Hani en mariage, mais au lieu de cela elle épousa son oncle et eut beaucoup d'enfants. Quand son oncle mourut, elle se proposa à Mahomet, mais c'était trop tard. Le premier mari de Dhaba mourut et la laissa extrêmement riche ; son second mari était impuissant et elle divorça ; son troisième mari mourut. Sa beauté était légendaire : quand elle s'asseyait elle occupait une très grande partie du tapis, et son corps était entièrement recouvert par ses longs cheveux. Mahomet la demanda en mariage, mais il changea d'avis lorsqu'il découvrit qu'elle avait vieilli.

La tribu de Safiya, fille de Bashshama, fut capturée et Mahomet essaya de convaincre celle-ci de divorcer d'avec son mari, mais elle refusa et fut maudite. Khawla, fille de Hakim, s'offrit en mariage, mais il refusa. Oumama, la fille de sa nourrice, voulait l'épouser, mais elle était sa sœur de lait, et c'était interdit. Khawla, fille de Hudsail, épousa Mahomet, mais mourut avant de le rejoindre. Shurafa de la tribu de Kalb avait un joli grain de beauté sur la joue, et l'on ne sait pas pourquoi Mahomet, après sa demande, ne l'épousa pas. Il y en avait une autre, dont le nom est maintenant oublié, dont le père ne voulait pas qu'elle

épouse Mahomet, alors il prétendit qu'elle était lépreuse, et la maladie s'abattit immédiatement sur elle.

En plus de ses femmes, il y avait deux de ses servantes qu'il visitait régulièrement : Maria la Copte et Kihana, toutes deux envoyées à Mahomet par Muqawqis, le gouverneur d'Alexandrie. Il passa vingt-neuf nuits d'affilée avec Maria la Copte, et apparaissait, ruisselant de transpiration, à la porte de la chambre, à la fureur de ses autres épouses ; le scandale était tel qu'il menaça de divorcer d'avec toutes ses femmes. Elle fut la seule, en plus de Khadija, à lui donner un enfant : un garçon, qui mourut.

Mahomet disait que le Jour du Jugement, les gens seraient rassemblés, les pieds nus, le corps nu, et non circoncis. Son épouse Aïcha demanda : « Ô messager d'Allah, les hommes et les femmes seront-ils ensemble ce Jour-là, et se regarderont-ils ? » Le prophète répondit : « Aïcha, l'affaire sera trop sérieuse pour qu'ils regardent ».

III.

Bouraq était un animal du paradis, plus grand qu'un âne mais plus petit qu'un chameau, avec un visage humain, des sabots comme un cheval, et une queue comme un bœuf. Il avait une crinière en perles, des oreilles en émeraudes, et entre ses yeux, qui étincelaient comme Vénus, on lisait l'inscription : « Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mahomet est Son prophète » Il était doué de raison. Une nuit, guidé par l'ange Djibril, Mahomet chevaucha Buraq depuis la Mecque jusqu'au temple de Jérusalem, aux cieux et à l'enfer, jusqu'à l'empyrée et à Bayt al-Mamour, la mosquée qui est dans le ciel exactement à la verticale de la Kaaba.

Comme ils voyageaient, Mahomet entendit une voix sur sa droite, qu'il ignora, et une voix sur sa gauche, qu'il ignora. Il vit une femme les bras nus, ornée de tous les ornements de ce monde, qui l'appela : « Regarde-moi ! Laisse-moi te parler ! » mais Mahomet l'ignora. Puis il entendit un énorme fracas qui l'emplit de terreur.

Ils s'arrêtèrent sur le Mont Sinai, où Dieu avait parlé avec Moussa, et à Baytlakhem, où Issa était né. Ils entrèrent dans la mosquée de Jérusalem. On apporta trois récipients à Mahomet, contenant du vin, de l'eau et du lait. Il entendit une voix lui ordonnant de boire le lait et Djibril dit que lui, et ses disciples, avaient trouvé la voie.

Djibril demanda à Mahomet ce qu'il avait vu en chemin, et il lui expliqua que la voix sur sa droite était celle des Juifs ; s'il l'avait écoutée, lui et ses disciples seraient devenus juifs. La voix sur sa gauche était celle des Nazaréens ; s'il l'avait écoutée ils seraient devenus chrétiens. La femme était le monde ; s'il lui avait parlé ils auraient préféré le monde à l'au-delà. L'énorme fracas était le son d'un rocher qui avait été lancé en enfer soixante-dix ans auparavant, et qui venait juste d'atteindre le fond de l'abîme.

Djibril emmena Mahomet au premier ciel, et le présenta à Ismail, seigneur des météores et régent de cet endroit, qui ouvrit les portes. Ils rencontrèrent un homme au teint doré comme les blés, qui regarda sa main droite et rit, puis il regarda sa main gauche et pleura. C'était Adam, qui se réjouissait pour ceux de ses enfants qui entreraient au paradis, mais qui souffrait à la pensée que certains étaient condamnés à l'enfer. Il vit un ange assis, le monde sur les genoux et une tablette de lumière à la main, que l'ange regardait fixement avec une inconsolable mélancolie. C'était l'ange de la mort, qui dit à Mahomet qu'il n'y avait pas une maison sur terre dont il n'observe les habitants cinq fois par jour, et lorsque les familles pleurent le départ d'un être cher, il leur dit de retenir leurs larmes, car il viendra leur rendre visite, encore et encore, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un seul.

Il vit une troupe d'hommes à une table où s'amoncelaient les plus délicieuses nourritures et la viande la plus putride, qui dévoraient la viande putride. Il vit un ange immense, dont la moitié du corps était de neige, et l'autre moitié de feu ; mais le feu ne faisait pas fondre la neige, et la neige

n'éteignait pas le feu. Et l'ange s'exclamait : « Saint ! Saint ! Saint est le Seigneur qui conserve les éléments contradictoires de mon être ! »

Il vit deux hommes qui avaient des lèvres de chameaux, et les anges coupaient la chair sur leurs flancs, puis leur jetaient ces morceaux de viande dans la bouche. Il vit des hommes qui se frappaient la tête avec des pierres. Il vit les anges verser du feu dans la bouche d'un autre groupe d'hommes, et le feu passait au-travers de leur corps. Il vit des hommes dont la bouche était cousue avec du fil et des aiguilles de feu. Il y avait des hommes qui ne pouvaient se lever à cause de leur énorme ventre.

Il y avait des femmes suspendues par la poitrine, et des femmes suspendues par les cheveux. Il y avait des femmes suspendues par la langue, et on leur versait dans la bouche du cuivre fondu, apporté d'une fontaine située en enfer. Il y avait des femmes qui rôtaient au-dessus d'un feu et mangeaient leur propre chair ; des femmes, pieds et poings liés, tourmentées par des scorpions. Il y avait une femme aveugle, sourde et muette, enfermée dans un cercueil de feu, dont le cerveau ruisselait par les narines. Il y avait des femmes qui dévoraient leurs propres entrailles ; des femmes à tête de porc et à corps d'âne ; des femmes, à l'apparence de chiennes, battues par des anges, avec des massues de feu.

Partout dans les cieux Mahomet voyait des anges, le regard fixe, plein de respect et de crainte, qui ne bougeaient jamais leur tête, qui ne se parlaient jamais, mais adressaient des prières à Dieu.

Ils s'élevèrent jusqu'au second ciel, où ils rencontrèrent Issa et son cousin Yahya, qui l'avait baptisé. Au troisième ciel ils rencontrèrent un homme dont la beauté surpassait tous les autres, comme la lune surpasse les étoiles, et c'était Youssouf, au manteau bigarré, l'interprète des rêves. Au quatrième ciel se trouvait Idriss ; au cinquième, Haroun, frère de Moussa, un vieil homme avec d'énormes yeux ; au sixième ciel se trouvait Moussa lui-même, la peau pâle et les cheveux très longs.

Au septième ciel il vit des mers de lumière étincelante, des mers de ténèbres, des mers de neige. Chaque ange qu'ils dépassaient disait à Mahomet d'utiliser des sangsues pour se soigner, et d'enseigner à ses disciples de faire de même. Il vit un vieil homme aux cheveux blancs, assis sous un arbre d'où pendaient des pis de vache ; à chaque pis, un enfant tétait. Chaque fois qu'un pis glissait hors de la bouche d'un enfant, le vieil homme se levait et le remettait en place. Djibril lui dit que c'était son père Ibrahim, et que les bébés étaient les futurs prophètes, qui goutaient à l'avance les fruits du paradis.

Il vit un coq dont les pattes reposaient sur la terre la plus basse et dont la tête atteignait l'empyrée ; ses ailes étaient blanches et, lorsqu'il les déployait, elles atteignaient les confins de l'orient et de l'occident ; les plumes du dessous étaient vertes. Chaque matin le coq chantait les louanges de Dieu, et quand il le faisait tous les coqs sur terre se joignaient à lui.

CATASTROPHES

Ils arrivèrent à Bayt al-Mamur, la mosquée située exactement à la verticale de la Kaaba, et virent deux énormes foules ; dans l'une les gens portaient de beaux vêtements blancs, et dans l'autre des haillons, et seuls ceux habillés en blanc étaient autorisés à entrer. Il vit les quatre fleuves du paradis – un fleuve d'eau cristalline, un fleuve de lait, un fleuve de vin, un fleuve de miel limpide – ainsi que les palais le long des berges où Mahomet et sa famille vivaient, à la fin. La terre était de musc pur ; il y avait des oiseaux aussi grands que des chameaux et des grenades de la taille d'un seau. Il vit Tuba, l'arbre du paradis, dont le tronc est si large qu'un oiseau mettrait sept cent ans pour en faire le tour en volant, dont les branches s'étendent si loin qu'elles font de l'ombre à toutes les maisons, et portent cent mille fruits différents, et des paniers remplis de robes de brocart et de satin. Il vit quelqu'un qu'il croyait être Ali, son cousin, mais c'était un ange fait par Dieu à l'image d'Ali.

Djibril donna un coing à Mahomet, qu'il ouvrit, et une Hourï aux long cils noirs apparut, habillée de soixante-dix robes vertes et de soixante-dix robes jaunes d'une texture si fine, tandis qu'elle-même était si transparente, que l'on pouvait voir la moelle de ses chevilles, comme une flamme dans une lampe en verre. « Qui es-tu ? » demanda-t-il. « Mon nom est Bonheur. Le haut de mon corps est de camphre, le milieu est d'ambre, et le bas de musc. Je fus pétrie aux eaux de la vie. Dieu m'ordonna d'être, et je fus. »

Ils arrivèrent à une rivière de lumière, où Djibril dit qu'il se baignait chaque jour ; chaque goutte qui tombait créait un ange parlant un langage inintelligible aux autres. Au-delà de la rivière, il y avait cinq cent rideaux de lumière, et entre

chaque rideau un périple de cinq cent ans, et au-delà du dernier rideau se trouvait Dieu. Djibril dit qu'il ne pouvait plus avancer d'un pouce, mais que Mahomet devait traverser la rivière, et continuer son voyage.

Eliot Weinberger, "Muhammad", in *An Elemental Thing*, New York, New Directions, 2007.